M. PRUD'HOMME.—Oui premier magistrat, dont les mères de familles ont longtemps déploré la venue, fit quitter à Jean Iroux sa terre natale; il porta le mousquet en qualité de conscrit.....

LE PRÉSIDENT.—Quand l'avez-vous revu ?

M. PRUD'HOMME.—Un jour, je me promenais sans savoir où j'allais, en pensant à toute autre chose, quand je vis venir à moi mon ancien disciple. Sa mise était celle de la non-fortune, celle de l'indigence. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis que oui, que je me remémorais, autant comme possible était, ses traits, quoique altérés par l'usage de la vie; et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance, je tirai ma bourse de cette même culotte· Je me rappelle le fait comme aujourd'hui. J'en retirai cinq francs en lui adressant ces paroles: "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur, sois-le." Il les prit, et je me dérobai à sa gratitude.

LE PRÉSIDENT.—Vous ne lui adressâtes pas de questions sur sa position ?

M. PRUD'HOMME.—J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

LE PRÉSIDENT.—Avez-vous encore quelque chose à dire ?

M. PRUD'HOMME.—Voilà tout ce que je peux, ce que je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire pour éclairer la justice.

LE PRÉSIDENT.—Allez à votre place.

M. PRUD'HOMME, *d'un ton solennel.*—Je saisis avec empressement cette occasion, Messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblé dans la personne de vos membres, mon attachement sans bornes au Roi.

LE PRÉSIDENT, *l'interrompant.*—Allez à votre place.

M. PRUD'HOMME.—Au Roi, à la gendarmerie.....

LE PRÉSIDENT.—Taisez-vous.

M. PRUD'HOMME, *avec feu.*—Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le Roi, les autorités constituées, la gendarmerie... et son auguste famille.

LE PRÉSIDENT,—Huissier, faites sortir le témoin.

M. PRUD'HOMME.—Je le dirais dans les bras du bourreau. Vive le Roi, la gendarmerie ! (*Plusieurs huissiers le font sortir de la salle, au milieu des rires prolongés de l'auditoire.*)

H. MONNIER (*Scènes populaires*).